

# Sommaire

<b>Communiqué de presse</b>	2
Biographie	4
<b>Entretien avec Francisco Tropa par Jessica Castex</b>	5
Programmation culturelle	8
<b>Francisco Tropa au Musée Cognacq-Jay</b>	10
Informations pratiques	11
<b>Paris Musées</b>	12

# Francisco Tropa

## *Le Poumon et le cœur*

15 octobre 2022 – 29 janvier 2023



**Artiste majeur de la scène portugaise, Francisco Tropa (1968, Lisbonne) est invité au Musée d'Art Moderne de Paris à présenter une exposition dans le cadre de la Saison France-Portugal 2022 organisée par l'Institut français.**

La pratique de Francisco Tropa est essentiellement tournée vers la sculpture à laquelle l'image photographique ou filmique est souvent associée. S'y imbriquent des références à l'Antiquité, aux sciences et aux techniques ou encore à l'histoire de l'art. Ainsi s'élabore une œuvre à tiroir qui prend la forme d'une enquête visant à décortiquer l'acte de création. L'exposition *Le Poumon et le cœur* cherche à donner une forme aux principes créateurs qui définissent la vie, les rouages du monde et des êtres.

Une certaine étrangeté se dégage du travail de Francisco Tropa en recherche constante du point d'équilibre entre une pensée conceptuelle et des savoir-faire traditionnels. Initiée par *Le Songe de Scipion* et une vision antique du Cosmos, l'exposition s'achève par un rêve. Celui du narrateur de *Gradiva* (1903), célèbre nouvelle de Wilhelm Jensen dont l'action se déroule dans la cité de Pompéi pendant la tragique éruption du Vésuve. Le décor est planté, celui d'un paysage métaphysique et onirique qui invite à une traversée des mondes pour en cerner les forces. La pénombre crépusculaire et le rythme des mécaniques qui se répondent invitent à une expérience sensorielle. Placée au centre du parcours, l'installation *Le Poumon et le cœur* se déploie sur un principe de répétition et livre une réflexion sur l'extraordinaire fonctionnalité du corps humain. Installée à l'étage des collections permanentes, l'exposition dialogue avec les grands maîtres de la modernité qui firent de leur fascination pour la machine l'un des principes fondateurs de leur pratique.

Pensé comme une monographie resserrée, *Le Poumon et le cœur* se structure autour du mouvement et des temporalités qui constituent des réflexions récurrentes dans le travail de l'artiste et met en perspective la notion de cycles, la mécanique des corps terrestres et célestes, l'idée du tout.

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

### Direction

Fabrice Hergott

### Commissariat

Jessica Castex

assistée de Margot Koutsomitis

### Rejoignez le MAM



[mam.paris.fr](http://mam.paris.fr)

Francisco Tropa, *Le Poumon et le cœur*, 2018.  
Photo : Teresa Santos. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Jocelyn Wolff.

### Informations pratiques

Musée d'Art Moderne de Paris  
11 Avenue du Président Wilson  
75116 Paris  
Tél. 01 53 67 40 00  
[www.mam.paris.fr](http://www.mam.paris.fr)

Ouvert du mardi au dimanche  
De 10h à 18h

Nocturne le jeudi jusqu'à 21h30

### Billetterie

Plein tarif : 6 €  
Tarif réduit : 4 €

### Responsable des Relations Presse

Maud Ohana  
[maud.ohana@paris.fr](mailto:maud.ohana@paris.fr)  
Tél. 01 53 67 40 51

Manifestation organisée dans le cadre de la Saison France-Portugal 2022

L'exposition est complétée d'une publication dirigée par l'artiste. Pensée comme un élément constitutif du projet, celle-ci témoigne du parcours et prend la forme d'un livre d'artiste.

Cette exposition s'inscrit dans le cadre de la Saison France-Portugal 2022. Elle a été réalisée avec le soutien de la Fondation Calouste Gulbenkian - Délégation en France, de l'Institut français et de la Ville de Paris.

Manifestation organisée dans le cadre de la Saison France-Portugal 2022



# Biographie

Francisco Tropa est né en 1968 à Lisbonne, où il vit et travaille actuellement. Figure de la scène artistique contemporaine portugaise, l'artiste mène une pratique singulière qui ne peut être rattachée à un courant prédéfini. Depuis le début des années 1990, l'artiste revisite la sculpture traditionnelle en créant des installations, mêlant sculpture, gravure, dessin, photo, performance et ingénierie teintée d'artisanat.

Francisco Tropa qui a représenté le Portugal lors de la 54ème Biennale de Venise en 2011, possède une certaine reconnaissance en France. Il y a réalisé des résidences (notamment au CIRVA, Centre International de Recherche sur le Verre et les Arts plastiques Marseille, 2017 ; à l'Atelier Calder, Saché, 2015). Il a également bénéficié d'expositions individuelles au Creux de l'Enfer, Thiers (2022), au FRAC Nouvelle Aquitaine, Bordeaux (2022), au MUCEM, Marseille (2020), à la Fondation Calouste Gulbenkian, Lisbonne (2019), au Grand Café, Saint-Nazaire (2018) ainsi qu'au Musée régional d'art contemporain Languedoc-Rousillon, Sérignan (2015) et à la Verrière, Fondation d'entreprise Hermès, Bruxelles (2013). Outre sa présence à la Biennale de Venise en 2011, il a participé à diverses manifestations d'importance, dont la Biennale d'Istanbul (2011) ; la Manifesta (2000) ; la Biennale internationale de Melbourne (1999) et la Biennale de São Paulo (1998).

Son travail a été montré au sein de plusieurs expositions collectives, notamment au Museu Coleção Berardo, Lisbonne (2020) ; au Stanze del Vetro, Venise (2018) ; au FRAC Bretagne, Rennes (2018, 2017) ; au CNEAI Pantin (2017) ; à la Casa del Lago UNAM, Mexico (2015) ; au MUDAM, Luxembourg (2015) ou encore au Musée Reina Sofia, Madrid (2011). En France, il a présenté des performances notamment au Centre Pompidou (2018) ; au Centre National de la Danse (2018) ou encore au Palais de Tokyo (2013).

Francisco Tropa est représenté par la galerie Jocelyn Wolff, Romainville ; la galerie Gregor Podnar, Vienne ; et la galeria Quadrado Azul, Porto.

# Entretien

## avec Francisco Tropa par Jessica Castex

**Votre travail se présente comme une œuvre à tiroirs. Les grands projets, « les départements », pour reprendre votre expression, se développent sur plusieurs années et se découpent en différentes parties. Ce *modus operandi* emprunte-t-il aux processus littéraires ?**

Il m'arrive d'utiliser cette analogie pour montrer comment j'ai construit certains de mes projets, en particulier ceux que j'ai développés par chapitres et qui ont été présentés par la suite sous cette forme. Mais la comparaison ne va pas plus loin, c'est simplement une manière de dire que mon travail part d'une idée générale que je vais ensuite explorer selon des étapes qui se trouvent liées entre elles. La question du récit, quand elle se pose, peut, elle aussi suggérer un tel rapport, mais en vérité c'est un récit qui est presque toujours construit *a posteriori* et va surtout servir de point d'appui pour y superposer un autre type de discours qui vient s'ajouter à celui qui est tenu de façon individuelle par les œuvres. C'est une manière de créer une seconde voix.

**En effet, dans vos projets, le récit occupe une place importante. Ce n'est pas vraiment le cas dans cette exposition, comment les œuvres sont-elles fédérées ici ?**

Une partie des œuvres partage un thème commun, c'est pourquoi j'ai choisi de les présenter ensemble. Mais l'idée ici était précisément de les laisser faire leur travail sans qu'elles aient vraiment besoin d'un fil conducteur. La façon dont l'exposition est pensée va dans un sens qui ne fait pas vraiment ressortir ce qui les rapproche mais bien ce qui arrive à les séparer. À commencer par la distribution des œuvres dans l'espace de l'exposition, où est clairement visible la matérialisation d'une frontière entre la partie initiale, qui fonctionne comme une antichambre, la partie centrale du projet, qui est plus dense, et, pour terminer, les deux œuvres de la dernière salle qui renvoient à leur tour à ce que nous avons trouvé au début.

**Pourtant le récit n'est pas totalement absent. Les œuvres sèment des indices qui renvoient à une histoire ou à des événements spécifiques. Ainsi, les éléments qui constituent l'installation *Le Poumon et le cœur*, sont nommés de façon précise : le mot « policier » par exemple désigne un casque anthropomorphe inspiré du casque colonial. Une analyse politique a-t-elle accompagné votre réflexion ?**

Chacun des personnages a un petit rôle à jouer au sein de l'ensemble, mais je ne crois pas que cela nous suffise pour créer un récit complet. La fabrication des objets a été réalisée sous une forme assez schématique, parce qu'en effet je voulais être le plus sobre possible dans la construction visuelle.

Et de ce fait, ce que les personnages évoquent, prend un caractère fragmentaire. C'est intentionnel, je ne voudrais pas que l'on établisse un discours cristallisé sur cette scène, mais il est clair que d'innombrables pistes existent, offrant autant de lectures possibles. L'une d'entre elles passe assurément par la lecture des titres qui nomment chacune des figures présentées.

Quant au reste, je ne peux pas dire qu'une analyse politique ait existé, loin de moi cette prétention. Ce que je peux dire, c'est que je m'intéresse à ce qui a lieu autour de moi et à ce que nous sommes en train de vivre en tant que société. Surtout la façon dont nous continuons à regarder notre passé. Tout cela va se refléter dans le travail que je fais, naturellement, mais jamais sous une forme objective. C'est quelque chose qui est là, présent, et qui reste caché dans l'ombre.

**(Dès l'entrée, le visiteur est guidé par le ruissellement de l'eau qui provient d'une œuvre *Panta Rhei*). L'expression attribuée à Héraclite a suscité différentes traductions et interprétations : « Tout coule », « Tout s'écoule selon son propre rythme », « Tout coule, rien ne demeure »... Quelle acception a retenu votre attention ?**

J'ai l'impression qu'il existe dans la phrase originale quelque chose qui n'est pas de l'ordre du visible. Il est certain qu'il existe une allusion claire au rythme et à un certain écoulement qui évoquent, je pense, l'idée du temps qui passe dans ses diverses déclinaisons. Mais je dirais que si nous élargissons le spectre, la phrase laisse présupposer l'existence d'autre chose, quelque chose de plus inquiétant et qui ne peut avoir de visage car cela se situe au-delà du temps. C'est pour cette raison que j'ai installé cette œuvre au début de l'exposition, comme *unleitmotiv*.

**Le parcours s'accompagne d'un environnement sonore qui donne à entendre le clapotis de l'eau, le souffle des lampes à gaz, le cliquetis répétitif de certains mécanismes créant des rythmes et des cadences. Doit-on y voir la volonté de capter entièrement la sensibilité du spectateur ou une référence aux expérimentations de la musique concrète ?**

Il existe une profusion de stimuli qui se mélangent et vont plonger le visiteur dans une sorte de promenade sensorielle. On peut éventuellement faire le lien avec certains aspects de la musique expérimentale et de la poésie. Je suis absolument ravi que l'on puisse penser cela et c'est assurément une idée que l'on peut garder en tête, mais mon intention a été surtout de marquer la présence du mouvement qui émane des sculptures. Je voulais que l'observateur sente qu'il déambule à l'intérieur d'un mécanisme.

**L'exposition s'appréhende aussi comme une scène nocturne. La sonorité des éléments et la pénombre invitent le visiteur à expérimenter une forme immersive. Est-ce la première fois que vous privilégiez la perception et l'expérience du parcours ?**

Normalement, je préfère travailler l'enchaînement et pas vraiment l'idée du parcours que le visiteur va suivre. Cela n'en reste pas moins un processus abstrait et de ce point de vue plus intéressant pour moi. Mais, effectivement, il m'est déjà arrivé de concevoir un projet à partir de l'idée d'une promenade qui se déploie dans un lieu déterminé. *Scenario*, présenté à la Biennale de Venise de 2011, en est un excellent exemple. Dans le cas présent, ce qui s'est passé est un peu différent. Le parcours a été dicté par l'enchaînement des œuvres, qui, à son tour, a donné naissance à un rythme de lecture adapté à l'architecture du musée.

**Le Poumon et le cœur est le troisième et ultime volet de votre dernier grand projet intitulé La Moustache cachée dans la barbe. L'installation occupe une place centrale dans l'exposition et en inspire également le titre. Le choix de cette œuvre s'est immédiatement imposé à vous. Pourquoi une telle évidence ?**

Un artiste veut toujours montrer son travail le plus récent et je n'échappe pas à la règle, c'est un projet inédit que j'avais très envie de voir enfin fonctionner pleinement. Je l'avais à peine terminé que la pandémie a commencé et l'œuvre est restée en attente pendant pratiquement trois ans. Je l'avais imaginée installée dans une grande salle fermée, plongée dans la pénombre car c'est une scène qui se déroule au crépuscule. Quand j'ai visité l'espace qui m'était destiné, j'ai compris que les conditions étaient excellentes et qu'elles étaient conformes à ce que j'avais imaginé.

La proximité des collections du musée a également aidé. Je suis extrêmement content que l'on puisse tisser des liens avec les œuvres présentes dans la collection, et il y a aussi l'histoire du bâtiment lui-même, qui a apporté quelque chose...

**Le titre *Le Poumon et le cœur* semble tiré d'un traité d'anatomie. Il s'inscrit dans un champ référentiel lié au corps, au vivant, aux fonctions biologiques de l'organisme. D'où vient-il ?**

C'est un titre trouvé dans une publication que j'ai découverte sur une pile de livres qu'on jetait. J'ai pris cet exemplaire parce que la couverture a attiré mon attention. Il s'agit d'un fascicule qui a été édité pour la revue d'un institut de pneumologie ancien, et qui porte exactement ce titre, je n'ai pas eu besoin de le modifier. Je me souviens que je venais de présenter le second volet de *La Moustache cachée dans la barbe* et que j'étais à la recherche d'une piste pour continuer ce travail. Grâce à ce petit livre, j'ai eu l'idée d'organiser le troisième et ultime chapitre à partir de ces deux entités : les deux organes qui vont assurer le fonctionnement du corps.

**En effet, ces deux organes vitaux organisent la gestion des flux. Pourquoi mettre l'accent sur l'aspect fonctionnel et la mécanique du corps ?**

Parce que c'est exactement le propos. J'ai voulu construire cette œuvre à partir de la figure qui était absente dans les deux autres volets du projet, à savoir le corps humain. Cela m'intéressait également de travailler l'idée de mécanisme et de construire cette idée à partir de l'observation d'un corps vivant, qui a un fonctionnement bien défini et que nous connaissons bien, puisque c'est notre corps.

**L'installation modulaire permet d'introduire également un principe de répétition. Vous expérimentez ce dispositif pour la première fois. Quel rôle joue-t-il dans l'accrochage ?**

C'est une manière de mettre davantage en valeur chaque module et de souligner l'importance des rapports que ce groupe d'objets produit entre eux et avec le visiteur.

Le travail s'est progressivement simplifié afin de fonctionner de façon minimale et je ne voulais plus rien ajouter du tout. Même les infimes variations que l'on peut percevoir dans la répétition de certains des éléments, finissent par disparaître dans l'appréhension de l'ensemble, elles servent simplement à donner un certain rythme à la lecture.

**Vous mentionnez régulièrement les notions d'intériorité et d'extériorité, et tout particulièrement dans *Le Poumon et le cœur*. Pouvez-vous préciser votre pensée ? Comment ces notions s'exercent-elles dans cette œuvre ?**

Ce sont des notions qui sont toujours présentes et dès que j'ai commencé à m'intéresser à la sculpture, j'y ai été confronté. Elles apparaissent fréquemment sous une forme assez variée et parfois même inattendue. Il y a des cas où il peut s'avérer difficile de les démêler et je crains que l'œuvre présentée ici n'en soit un véritable exemple. Les deux visions sont mélangées et les deux sont simultanément activées. Elles cohabitent sur le même plan et il revient à l'observateur de découvrir les pistes qui lui permettront enfin de placer son regard.

**Est-ce que tout part d'une image ?**

Il n'est pas facile de répondre à cette question. L'image est un champ si vaste... Mais je crois que oui, s'il fallait vraiment choisir, je crois que je donnerais naturellement la primauté à l'image – à cette réserve près qu'elle vient souvent accompagnée...

**Dans l'installation *Le Poumon et le cœur*, le casque des sentinelles-policiers est repris d'une sculpture de 2006 intitulée *Polícia - O Transe do Ciclista* [Police - Le Transe du cycliste]. Le « réemploi » fait-il partie de votre processus créatif ?**

Il m'arrive de temps en temps d'aller chercher des éléments dans des œuvres plus anciennes avec pour dessein de me remettre à les travailler, de façon à ce qu'ils s'inscrivent dans une situation différente de celle qui était inutilement la leur. Je trouve ce processus très curieux, très tentant et plus intéressant parfois que d'inventer de nouveaux objets.

Cela dépend évidemment de la situation, mais j'aime l'idée de pouvoir intervenir aussi dans un temps passé et de réussir à toucher quelque chose qui n'est plus là, à côté de moi.

### **Vos œuvres sont souvent équipées de mécanismes qui empruntent à l'horlogerie...**

Oui, c'est vrai, mais ce n'est pas exactement l'horlogerie et ce n'est pas non plus l'idée du temps qui m'intéresse le plus. Ce que je cherche, c'est surtout une forme de dessin, que l'on va trouver également dans les mécanismes d'horlogerie mais qui est probablement plus ancienne, trouvant son origine dans les vieux métiers d'art. (Les premiers horlogers étaient des forgerons car ils étaient les seuls à savoir travailler le métal.)

Voilà ce que je cherche, cette particularité difficile à discerner et à expliquer, et qui est intimement liée à la pratique. C'est le dessin qui existe dans certaines choses et qui s'altère progressivement. Véritable témoin transmis de main en main, depuis les temps les plus éloignés.

### **Le Songe de Scipion appartient à un projet antérieur intitulé TSAE (Trésors submergés de l'ancienne Égypte) que vous avez développé de 2006 à 2015. Ce titre se réfère à un texte de Cicéron. Pourriez-vous en préciser le contenu et nous dire ce que vous inspire ce texte ?**

C'est un rêve qui est transcrit dans le *De Republica* de Cicéron et dans lequel se trouve décrite la rencontre entre Scipion et son défunt grand-père homonyme, le célèbre Scipion l'Africain, qui a été un grand général et une figure remarquable de la société romaine de l'époque. Dans le rêve, la rencontre sert de prétexte pour aborder diverses questions liées au Cosmos et à l'organisation politique de la société. Scipion se retrouve dans l'espace et observe notre système solaire, qu'il décrit avec la Terre au centre et les planètes en orbite autour d'elle. Je me suis souvenu de ce petit texte durant une période que j'ai passée à l'Atelier Calder, à Saché. J'ai trouvé intéressant de construire une sculpture à partir d'un texte aussi ancien et que cela soit en même temps un clin d'œil au travail du célèbre sculpteur américain, sous le toit duquel je me trouvais alors en résidence.

### **Dans l'installation *Le Poumon et le cœur*, le casque des sentinelles-policiers est repris d'une sculpture de 2006 intitulée *Polícia - O Transe do Ciclista* [Police - Le Transe du cycliste]. Le « réemploi » fait-il partie de votre processus créatif ?**

Il m'arrive de temps en temps d'aller chercher des éléments dans des œuvres plus anciennes avec pour dessein de me remettre à les travailler, de façon à ce qu'ils s'inscrivent dans une situation différente de celle qui était inutilement la leur. Je trouve ce processus très curieux, très tentant et plus intéressant parfois que d'inventer de nouveaux objets. Cela dépend évidemment de la situation, mais j'aime l'idée de pouvoir intervenir aussi dans un temps passé et de réussir à toucher quelque chose qui n'est plus là, à côté de moi.

### **La période antique est un réservoir de formes et de références dans votre travail. Pourquoi cette période vous fascine-t-elle plus que toute autre ?**

C'est une façon de m'accorder davantage d'espace, d'avoir simplement une plus grande marge de manœuvre... Si l'on y regarde de plus près, c'est même assez lié à ce que je viens de décrire dans ma réponse précédente : plus nous nous éloignons, plus les lieux se raréfient. Et cette distance nous permet de parler de ce qui nous est proche d'une manière peut-être plus libre...

### **Dans *Le Songe de Scipion* la Terre apparaît sous une forme cubique. Les Grecs ont démontré qu'elle était sphérique, en revanche, ils avaient une vision géocentrique et pensaient qu'elle était immobile. De quelle manière l'histoire de la représentation du Cosmos alimente-t-elle votre réflexion ?**

C'est précisément la construction du réel qui me fascine. C'est pour cela que je suis allé chercher ce type de représentation. Au bout du compte, ce n'est pas tant pour leur caractère antique. Vous avez remarqué la beauté de ces théories ? Nous qui vivons avec les pieds posés sur une sphère, nous décidons de croire (et de faire croire) qu'en fait, nous sommes tous sur l'une des faces plates d'un cube. À partir de là, nous construisons tout un univers, tout un mécanisme complexe, fondé sur une idée qui se situe aux antipodes de notre réalité véritable. N'est-ce pas merveilleux ? Moi, je trouve que ça l'est, et j'ai le sentiment que là, on se rapproche de l'art.

### **La marche de Gradiva filmée par la réalisatrice Raymonde Carasco clôture l'exposition. Gradiva « celle qui avance » nourrit depuis longtemps votre réflexion et votre imaginaire. Comment le récit de l'écrivain allemand Wilhelm Jensen dont la psychanalyse s'est emparée, a rencontré votre propre récit ?**

L'histoire est remplie de coïncidences.

(1. Une jeune Romaine, assise, lance au sol les osselets qui lui servent de dés *astragalus*).

2. Lors des premières fouilles à Pompéi, dans la cave de la maison dite de

Diomède, on a trouvé contre l'un des murs, le moule parfait d'un sein

de femme, formé dans la cendre provenant de l'éruption.

3. Sur le même lieu, on a retrouvé douze corps, le premier du groupe tenait dans la main un trousseau de clés.

4. C'est quand il se trouve dans cette même cave, que Norbert Hanold regarde avec admiration mademoiselle Zoé Bertgang marcher dans la rue donnant sur les escaliers qui mènent à la cave.

**Publication, 46 pages, 20 €**

**Extrait de la publication qui accompagne l'exposition *Francisco Trota, Le Poumon et le cœur***



# Programmation culturelle

## Visites-animations En Famille

### **0-8 mois** - *Coup de cœur*

Mercredi 16 novembre - 15h

Une visite tout en douceur et un accueil adapté sont proposés pour les bébés et leurs parents afin de pouvoir contempler les œuvres de Francisco Tropa. En parcourant l'exposition, des exercices de yoga et de Wutao invitent à se relaxer et à se détendre. En fin de visite, assis sur des tapis, les parents participent à la création d'un objet souvenir qu'ils peuvent ensuite emporter.

### **1-3 ans** - *Dans mon corps*

Mercredi 16 novembre, 7 décembre - 10h30

Les enfants mènent une enquête à travers les installations de l'artiste afin de reconnaître en déambulant dans les méandres d'objets disposés, les symboles du cœur et des poumons qui donnent son titre à l'exposition. En atelier, ils tentent par le dessin et le collage de positionner ces deux organes nécessaires à la vie. Une bonne occasion pour eux d'apprendre l'anatomie de façon artistique et amusante.

### **A partir de 3 ans** - *Trésor caché*

Dimanche 30 octobre, 8 janvier - 14h, 15h30

Francisco Tropa emprunte les méthodes de l'archéologie pour questionner la pratique artistique. De la même façon, les familles partent à la recherche des trésors submergés de l'ancienne Égypte et restituent en atelier un ensemble de mystérieux objets universels.

## Visites-animations Les petits

### **4-6 ans** - *Soleil, lune et terre...*

Mercredi 9 et 30 novembre, 25 janvier - 14h30

Samedi 12 novembre, 3 décembre, 28 janvier - 11h

Vacances scolaires, 25 octobre, 2 novembre, 21 et 28 décembre - 11h

Les enfants découvrent une des installations de l'artiste reflétant une organisation cosmique, poétique et sensorielle. Ils dessinent ensuite en atelier un soleil, une lune et la terre qu'ils découpent puis assemblent pour créer leur propre petite galaxie.

### **7-10 ans** - *Les secrets de l'univers*

Samedi 12 novembre, 3 décembre, 28 janvier - 14h30

L'artiste Francisco Tropa donne à voir à travers des dispositifs la mécanique des corps terrestres et célestes. Inspirés par ses œuvres qui s'exposent sous forme d'installations à la fois complexes mais aussi sensorielles, le jeune public fabrique un mobile poétique et abstrait sur les secrets de l'univers.



## **Activités groupes (périscolaires, scolaires, champ social et en situation de handicap)**

### ***Univers parallèles***

On pénètre physiquement dans les installations de Tropa comme dans des mondes parallèles, matérialisant des rêves, des récits ou des souvenirs et rendant visibles l'intériorité de l'âme... Essayons à notre tour de reconstituer des histoires, des mythes ou des dictons populaires à partir des éléments mystérieusement mis en scène par l'artiste : laissons parler notre imaginaire dans ce jeu de combinaisons géant.

En atelier, les élèves réaliseront un théâtre d'ombres à partir des « lanternes » de Tropa.

### **Collèges/Lycées - Installations et performances**

On pénètre physiquement dans les installations de Tropa comme dans des mondes parallèles, matérialisant des rêves, des récits ou des souvenirs et rendant visibles l'intériorité de l'âme... Essayons à notre tour de reconstituer des histoires, des mythes ou des dictons populaires à partir des éléments mystérieusement mis en scène par l'artiste : laissons parler notre imaginaire dans ce jeu de combinaisons géant.

### *- Monde en mouvement perpétuel*

Tropa se base sur des récits, des mythes, des références liées à l'Antiquité, aux sciences et aux techniques ou encore au jeu et à l'histoire de l'art pour synthétiser l'idée d'un monde en mouvement perpétuel. La relation du corps à l'espace est l'occasion d'interroger les notions d'installation et de performance dans la production d'un schéma rapide, mettant en œuvre ces notions (maquettes d'une installation, esquisse de performance par un geste à poser dans un espace).

## **Livret-jeux en famille**

C'est à partir d'un livret-jeu téléchargeable sur le site Internet ou disponible à l'accueil du musée que les familles animent leur visite de l'exposition Francisco Tropa. De quoi partager de beaux moments entre petits et grands !

## **ÉVÉNEMENT**

**Jeudi 17 novembre à 19h30**

**Visite guidée de l'exposition en compagnie de l'artiste Francisco Tropa** (sur inscription, visite gratuite sur présentation du ticket d'entrée à l'exposition).

Retrouvez tous les événements en lien avec l'exposition Francisco Tropa sur [www.mam.paris.fr](http://www.mam.paris.fr) / « Activités et événements »

# FRANCISCO TROPA AU MUSÉE COGNACQ-JAY

Dans le comble secret du musée Cognacq-Jay, en amont de son exposition *Le Poumon et le cœur* qui se tient au Musée d'Art Moderne de Paris du 15 octobre 2022 au 29 janvier 2023 dans le cadre de la Saison France-Portugal 2022, Francisco Tropa dévoile *Clepsydre, lanterne avec une goutte d'eau*.

L'œuvre, dont le théâtre d'ombres dit l'écoulement du temps, en un clin d'œil poétique à la dernière exposition du musée *Boilly. Chroniques parisiennes*, sera présentée en regard d'une lanterne magique de ce dernier.

Utilisée dans l'Antiquité, la clepsydre est l'un des premiers instruments de mesure du temps pensé pour définir une durée brève. Contrairement au cadran solaire, l'horloge à eau permet aussi d'identifier le temps nocturne. La sculpture de Francisco Tropa s'inscrit dans une série de lanternes, terme générique et poétique qui désigne une œuvre fondatrice amorcée au début des années 2010. Empruntant au théâtre d'ombre, le dispositif enchaîne des jeux optiques qui ramènent à la caverne platonicienne et aux expériences d'un cinéma archaïque.

## LE MUSÉE COGNACQ-JAY

Direction : Pascal Faracci

Inauguré en 1929, le musée Cognacq-Jay conserve la collection léguée à la Ville de Paris par Ernest Cognacq (1839-1928), fondateur des Grands magasins de la Samaritaine. Comme nombre d'amateurs de son époque, Ernest Cognacq vouait une grande admiration à l'art du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le musée, inauguré après sa mort, reçut son nom ainsi que celui de sa femme, Marie-Louise Jay. D'abord installé dans un bâtiment contigu à la « Samaritaine de luxe », il fut transféré en 1990 dans l'hôtel Donon, dans le Marais.

Le musée rassemble une riche collection de peintures, de sculptures, de porcelaines de Saxe, d'objets d'orfèvrerie et de meubles estampillés qui évoquent l'esprit des Lumières. Les visiteurs y découvrent des chefs-d'œuvre des plus grands artistes du XVIII<sup>e</sup> siècle : Boucher, Fragonard, Chardin, Greuze, Tiepolo, Canaletto ou Chinard, ainsi qu'une rare peinture de jeunesse de Rembrandt.

En partenariat avec le Musée d'Art Moderne de Paris et la galerie Jocelyn Wolff, Romainville.

### Informations pratiques Du 1er au 23 octobre 2022

Musée Cognacq-Jay  
8, rue Elzévir 75003 Paris

### Contacts Presse Musée Cognacq-Jay

Mélanie Quillacq  
melanie.quillacq@paris.fr  
Tél. 01.84.82.11.63

### Paris Musées

Andréa Longrais  
andrea.longrais@paris.fr  
01.80.05.40.68

# Informations pratiques

## MUSÉE D'ART MODERNE DE PARIS

### Adresse postale

11, Avenue du Président Wilson, 75116 Paris  
Tél. 01 53 67 40 00  
[www.mam.paris.fr](http://www.mam.paris.fr)

### Transports

- Métro : Alma-Marceau ou Léna (ligne 9)
- Bus : 32/42/63/72/80/92
- Station Vélib' : 4 rue de Longchamp ; 4 avenue Marceau ; place de la reine Astrid ; 45 avenue Marceau ou 3 avenue Bosquet
- Vélo : Emplacements pour le stationnement des vélos disponibles devant l'entrée du musée.
- RER C : Pont de l'Alma (ligne C)

### Horaires d'ouverture

- Mardi au dimanche de 10h à 18h  
(fermeture des caisses à 17h15)
- Fermeture le lundi et certains jours fériés
- Nocturne le jeudi jusqu'à 21h30

### Tarifs

Tarif plein : 6 €  
Tarif réduit : 4 €  
Gratuit pour les -18 ans

L'exposition est accessible aux personnes handicapées moteur et à mobilité réduite.

Le port du masque est recommandé.

La réservation d'un billet avant toute visite demeure vivement recommandée sur [www.billetterie-parismusees.paris.fr](http://www.billetterie-parismusees.paris.fr)

### Responsable des Relations Presse

Maud Ohana  
[maud.ohana@paris.fr](mailto:maud.ohana@paris.fr)

# Paris Musées

## LE RÉSEAU DES MUSÉES DE LA VILLE DE PARIS

---

Paris Musées est un établissement public qui regroupe les douze musées de la Ville de Paris et deux sites patrimoniaux. Premier réseau de musées en Europe, Paris Musées rassemble des musées d'art (musée d'Art Moderne de Paris, Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), des musées d'histoire (musée Carnavalet– Histoire de Paris, musée de la Libération de Paris musée du général Leclerc – musée Jean Moulin), d'anciens ateliers d'artistes (musée Bourdelle, musée Zadkine, musée de la Vie romantique), des maisons d'écrivains (Maison de Balzac, Maisons de Victor Hugo à Paris et Guernesey), le Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris, des musées de grands donateurs (musée Cernuschi-musée des arts de l'Asie, musée Cognacq-Jay) ainsi que les sites patrimoniaux des Catacombes de Paris et de la Crypte archéologique de l'Île de la Cité.

Fondé en 2013, l'établissement a pour missions la valorisation, la conservation et la diffusion des collections des musées de la Ville de Paris, riches de 1 million d'œuvres d'art, ouvertes au public en accès libre et gratuit.

Paris Musées propose également en Open content (mise à disposition gratuite et sans restriction) 350 000 reproductions numériques des œuvres des collections des musées de la Ville de Paris en haute définition. Une attention constante est portée à la recherche et à la conservation des collections ainsi qu'à leur enrichissement par les dons et les acquisitions.

Les musées et sites de Paris Musées mettent en œuvre une programmation d'expositions ambitieuse, accompagnée d'une offre culturelle et d'une médiation à destination de tous et en particulier des publics éloignés de la culture.

Rénovés pour la plupart ces dernières années, ils proposent aujourd'hui des services et expériences de visites adaptés aux usages des visiteurs grâce notamment à une stratégie numérique innovante tant dans les musées qu'en ligne.

Paris Musées édite des catalogues pédagogiques exigeants et propose des cours d'histoire de l'art dispensés par les conservateurs des musées de la Ville de Paris, disponibles également en ligne.

## LA CARTE PARIS MUSÉES

---

### LES EXPOSITIONS EN TOUTE LIBERTÉ !

Paris Musées propose une carte, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe-file aux expositions temporaires présentées dans les musées\* de la Ville de Paris ainsi qu'à des tarifs privilégiés sur les activités, de profiter de réductions dans les librairies-boutiques et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées. Plus de 16 000 personnes sont porteuses de la carte Paris Musées.

\* Sauf sites patrimoniaux : Crypte archéologique de l'Île de la Cité, les Catacombes de Paris et HautevilleHouse.

Toutes les informations sont disponibles aux caisses des musées ou via le site : [www.parismusees.paris.fr](http://www.parismusees.paris.fr)

